

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
3, Rue Ste. Thérèse
F. O., Boite 325



Christine ou le Baiser du Roi.

I

SUITE

—Impossible, maintenant de s'y reconnaître, poursuivait-elle en cherchant à remettre sur pied roi, reine et cavaliers, confondus dans une affreuse mêlée.

N'essayez pas, n'essayez l'aria Erisson comme hors de lui, en poussant violemment l'échiquier qui tomba sur le parquet. Le coup est décidé, vous m'avez fait échec et mat. Puis tout à coup, comme honteux de sa violence et de l'influence qu'il laissait prendre sur lui par une si mièvre chose, il sortit avec l'air hagard et le plus défait du monde, en barrant ses pieds dans son sabre, et donnant au diable sa maladresse aussi bien que l'amour qui en était cause.

—Il ne reviendra pas, j'espère, dit Christine en voyant au bout d'une heure rentrer son père qui s'était précipité sur les pas d'Erisson avec autant d'empressement que s'il eût été le plus aimable des convives.

—C'est ce qui vous trompe, ma chère, répondit le ministre plus joyeux qu'avant tout ce désastre; il brûle déjà de revenir, et ne se console pas d'avoir ainsi employé les deux heures enchantées qu'il vous doit.

—Enchantées! quoi c'est ainsi qu'il les aime! repartit-elle avec étonnement. Pour moi mon père, je suis... je ne sais comment, je suis... interrompit-elle pleurant presque de voir rire son père, dont

elle eût préféré les reproches. C'est pour m'éprouver, n'est pas, que vous me faites accroire qu'un pareil homme ose prétendre à me plaire? Ah! je le crois plus amoureux d'Alexandre que de moi, et il fait bien!

—Enthousiasme louable dans un guerrier de dix-neuf ans, dont vous apprivoiserez la sauvage ambition. Il est déjà dans un trouble bien flateur, sans doute pour une jeune étourdie comme vous, mais il faut le contarianer avec plus de mesure, entendez-vous, mon ange? Il est brave riche et noblement né; que désirez-vous de plus?

—Mon cousin! répliqua vivement Christine, mon seul Adolphe est plus brave que lui, j'en suis sûre, et aussi noble que vous, mon honorable père!

—Aidez vous reposer cette mauvaise tête, dit-il en la baisant au front, et priez Dieu pour la gloire de votre père.

Christine pria fidèlement et de tout son cœur pour la gloire paternelle; après quoi elle ajouta la plus fervente des prières pour le bonheur d'Adolphe, qu'elle ne séparait pas du sien.

Elle fut toutefois durant plusieurs jours, trop occupée à tourmenter l'amant qu'elle adorait pour se souvenir de celui qu'elle haïssait si franchement. Tout à coup, Adolphe, plus fier que Christine, parce qu'il était plus pauvre, ne voulut plus jouer à ce jeu d'esclave qui plaisait tant à sa folle maîtresse. Il eut l'immense courage de s'absenter de cette maison, laissant croire



LA CANE DU CARRÉ VIGER OFFERTE EN MARIAGE AU CANARD POUR SES ETRENNES.